

8

LES POISSONS D'AVRIL,

OU

LE CHARIVARI,

AMORCE EN UN ACTE

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. ÉMILE COTTENET ET CARMOUCHE;

*Représentée, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le
1^{er}. Avril 1816.*



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière
le Théâtre Français, n°. 51.



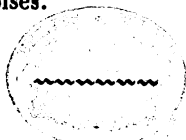
De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

GOUJON, vieux pêcheur M. *Emile*.
COLAS, jardinier M. *Vissot*.
COLETTE, sa fille Mlle. *Mariany*.
LAFIDÉLITÉ, soldat du 10^e. de
Ligne. M. *Thibouville*.
RAPIN, ancien procureur. M. *Pascal*.
Mad. GOBILLON. Mad. *Vanhove*.
Villageois, Villageoises.



Le Théâtre représente une place de village ; à gauche du spectateur, au premier plan, un gros orme, un banc de gazon, distant de trois ou quatre pieds. A droite du spectateur, et au premier plan, la maison de Mad. Gobillon ; au second, celle de Colas.

N. B. Quoique faite pour le mois d'Avril, cette pièce peut-être jouée à toute autre époque, en remplaçant le premier titre, par celui de *Goujon*, et en substituant aux mots *Poissons d'Avril*, ceux de *Encore une Frime*, excepté dans le Vaudeville final, où ce changement n'est pas nécessaire.

S'adresser, pour la musique, à M. ALEXANDRE PICCINI, Chef d'Orchestre du Théâtre de la Porte St.-Martin.

LES POISSONS D'AVRIL,

OU

LE CHARIVARI,

Amorce en un Acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA FIDÉLITÉ, Villageois, *sortant de chez Goujon.*

UN VILLAGEOIS.

Mais, est-il drôle, c'père Goujon ?

LA FIDÉLITÉ.

Drôle et malin !

UN VILLAGEOIS.

Oh ! pour ça... l'an dernier, queux tours n'm'a-t-il pas joués ?

TOUS, *les uns après les autres.*

Et à moi ? et à moi ?

LA FIDÉLITÉ.

Et à moi ? n'veut-il pas me jouer le plus perfide de tous, me souffler ma p'tite Colette ?

UN VILLAGEOIS.

Si c'est vrai ?

LA FIDÉLITÉ.

Comment ! il ne lui laisse pas un instant de repos, il est toujours près d'elle en sentinelle.

UN VILLAGEOIS.

Faut espérer qu'il y sera en sentinelle perdue.. Faudrait que la p'tite voisine fût aveugle ou folle pour épouser ce magot-là.

LA FIDÉLITÉ.

Magot, tant que vous voudrez, ce n'est pas une raison.

Air : *En nous tu vois le régiment.* (Une Journée au Camp.)

N'a-t-on pas vu dans tous les tems,

Malgré son cœur, mainte fillette,

Cédant aux vœux de ses parens,

Épouser l'Argus qui la guette ?

Par des écarts toujours nouveaux,

Elle prouve que dans la vie

Les vieux maris sont des manteaux

Qui couvrent plus d'une folie.

(4)

UN VILLAGEOIS.

A propos, est-c' que le charivari qu'il vient d'nous commander pour la mère Gobillon ne serait pas une frime.

UN VILLAGEOIS.

Ça s' pourrait ben , comm' c'est aujourd'hui l'premier d'avril.

LA FIDÉLITÉ.

Vous m'y faites penser , car il serait bien étonnant. . .

UN VILLAGEOIS.

Qu' madame Gobillon voulut s'marier ?

LA FIDÉLITÉ.

Non , mais qu'elle trouvât un mari. (*levant la tête*) Ah ! vieux rogneur de portions , je te couperai les vivres. Il pourrait nous entendre , allons causer ailleurs.

Air : *En revenant du village.*

Mes amis , dans le village

Apprétons

Pincettes , pelles , chaudrons ;

Que ce soir notre tapage

Réveille tous les environs.

(*aux Villageois.*)

Allez donc , l'âme contente ,

R'joindre sans bruit

Votr' modeste réduit ;

R'venez , à la nuit tombante ,

A la mèr' Gobillon.

Fair' carillon.

T O U S.

Mes amis , etc.

SCENE II.

GOUJON , *un épervier sur l'épaule.*

Ohé , ohé , encore un poisson !

Air : *Turlurette.*

Puisque c'est l' premier d'Avril ,

Faut qu' je donne à r'tord' du fil

A chaque garçon , chaqu' fillette ,

Turlurette , (*bis*)

C'est mon amusette.

J'ai déjà commencé c'matin par un p'tit billet qui fera dépieter certaine Colette , la plus jolie et la plus rusée fillette du canton.... ell' se moque de mon amour , j'veux un peu m'en venger : après ça , j'ons amorcé toutes les filles à marier des environs , en faisant croire que monseigneur voulait doter et mettre en ménage un' des sagesse du pays. C'est un fier

poisson, ça, en leur promettant un mari, j'suis ben sûr d'les attraper ; ça ferait courir toutes les demoiselles d' Paris
gnia pas grand mal, comme pêcheur j' vendons tant d' poissons, que j' pouvons ben en donner queuqu's-uns.

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Je sais contenter mes chalands :
On m' voit débiter à la ronde
Le brochet glouton aux gourmands ,
L'anguille à tous nos courtisans ,
La tanch' bourbeuse à ben du moude ;
La truite , sans cesse au courant ,
Je la vends à nos rusés drilles ;
L'écrevisse à plus d'un amant ,
Et l'goujon (*bis*) à nos jeunes filles.

Vlà madame Gobillon , sortant de chez elle ; c'est une gaillarde encore verte, tâchons de lui en glisser un.

SCÈNE III.

GOUJON, Mad. GOBILLON.

Mad. GOBILLON, *à part.*

Vlà le père Goujon ! c'est un matois, tâchons qu'la poule chante plus haut qu'le coq.

GOUJON.

Serviteur à la voisine Gobillon. Eh bien ! comment vont les amours ? (*à part.*) Voyons-la venir.

Mad. GOBILLON.

Allons voisin, est-ce qu'à notre âge...

GOUJON.

C' que j'vous en dis, c'est par manière d'acquit, car y a long-tems qu' je suis brouillé avec l'amour.

Mad. GOBILLON.

Ah ! long-tems ; et c' te petite Colette, fille du voisin Colas, heim ?

GOUJON.

Laissez donc, j' n'y pensons pas plus . . . qu' vous au p'tit Lafidélité, c' voltigeur du 10^e. (*à part.*) Attrape. Mais l'pauvre garçon est si timide, si timide . . .

Mad. GOBILLON

Oui, comme un grenadier.

GOUJON.

Qu'il n'ose pas vous parler d' son amour.

Mad. GOBILLON.

Voisin . . .

Air : Trouverez-vous un parlement?

On sait qu' l'amour fait son chemin
 Dans l'obscurité , le silence ,
 Et c'est la nuit que l' p'tit mutin
 Fait plus d' ravag's sur l'innocence.
 Malgré nos efforts superflus ,
 Contre lui veut-on se défendre ,
 C'est quand l' fripon ne parle plus ,
 Qu'il sait le mieux se faire entendre.

D'ailleurs , tout ça n' me regarde pas, Lafidélité, l'amour...

GOUJON.

Oh ! que si , car il vous aime vraiment ; j' crois qu'il pourrait plus mal choisir. J'sommes une paire d'amis, et il m'a fait c'te confiance, en me chargeant même de vous donner un rendez-vous.

MAD. GOBILLON.

Uu rendez-vous !

GOUJON.

Ce soir à sept heures , sous le grand orme.

MAD. GOBILLON.

Comm' ça , la nuit ? oh ! ma foi non ; et les mauvaises langues ?

GOUJON.

Elles n' vous verront pas et se tairont. Allons, vous n'voudriez pas faire du chagrin à c'pauvre garçon.

MAD. GOBILLON.

Mais j'ons entendu dire qu'il en contait à Colette, et ma fine...

GOUJON.

J' voudrions ben voir ça , est-ce que je le souffririons ? est-ce que son père n' me l'a pas promise ?

MAD. GOBILLON.

Ah ! vous en t'nez donc aussi voisin ?

GOUJON.

Qu' voulez-vous, alle est si gentille...

MAD. GOBILLON.

Vraiment , il vous a chargé de m' donner un rendez-vous ? Si j'étais assurée qu'on n'en sut rien...

GOUJON.

Qui voulez-vous qui l' sache ? il n' s'en vantera pas ; allons, voisine, ne vous contrariez pas ; à not' âge , j' nons plus de tems à perdre.

Air nouveau de Piccini.

On dit qu' l'amour est un enfant
 Qu'a fuir en vain on s'évertue ,
 Qui marche d'un air triomphant ,
 Quoiqu'un bandeau couvre sa vue.

(7)

N'attendons pas au lendemain ;
C' dieu n'aura plus l'air de famille ,
Si l'arc qu'il porte dans sa main
Est remplacé par un' béquille.

MAD. GOBILLON.

Faut convenir qu'on fait des folies à tout âge . . . Je me décide.

GOUJON.

Comm' il sera content. (*à part.*) Et moi aussi. La vieille folle. (*haut.*) J' vous conseillons d'aller faire un brin de toilette.

MAD. GOBILLON.

J' n'oublie pas ça.

GOUJON.

A sept heures, sous ce grand orme.

MAD. GOBILLON.

C'est entendu. Merci, voisin. (*Elle rentre.*)

GOUJON.

Encore un poisson ! j' ris d'avance d' la voir escroquer le marmot.

SCÈNE IV.

GOUJON, COLAS.

COLAS.

Air : *Je n'saurais danser.*

En ouvrant les yeux ,
Pour chanter j'ouvrons la bouche ,
Car pour être heureux
Il ne faut qu'être joyeux.
J'rions du souci ;
Bien ou mal , rien ne me touche :

Aussi ,

Dieu merci ,

Le vivrons long-tems ainsi.

GOUJON.

Tu as raison, morgué.

(*Ils reprennent ensemble.*)

En ouvrant les yeux , etc.

GOUJON.

Tu n'as pas inventé la poudre , mais t'as c' gros bon sens qui vaut mieux qu' l'esprit.

COLAS.

Pargué , on dit qu' ceu' qu'en ont tant sont toujours chagrins.

GOUJON, *lui frappant sur l'épaule.*

C'est pourquoi tu ne l'es jamais.

COLAS.

J'aurions tort de l'être.

GOUJON.

Tu possèdes queuqu's arpens d' bon terrein.

COLAS.

Et toi, queuqu's écus d' bon aloi.

GOUJON.

T'as une fille ben accorte.

COLAS.

Et toi, t'as de bons hameçons.

GOUJON.

Tu vis sans tracas : t'es vœuf.

COLAS.

Et toi, libre et content ; t'es garçon.

GOUJON.

On s'ennuie d'être paisible, j' veux me marier. Ta fille est jolie, tu m' l'as promise...

COLAS.

J' craignons qu' Colette n' veuille pas de toi; elle te crois un enjoleux qui fais des tiennes avec toutes les filles du canton.

GOUJON.

C' que c'est que le monde... Tu me connais enfin, moi qui suis...

COLAS.

Tu sais ben qu' l'intention passe pour le fait.

GOUJON.

Y gna qu'une chose, tu veux m' donner ta fille, j' veux la prendre; ainsi tout est dit.

COLAS.

C'est que... je... tu auras ma fille. Adieu, j' vas porter des graines à Jean Louis.

GOUJON.

Adieu, futur beau-père; j' veux arranger la noce pour le mois de mai.
(*Colas sort.*)

SCÈNE V.

GOUJON, seul.

J' tâterons donc des nœuds conjugaux , après avoir si longtemps j' té le filet dans les étangs d'autrui. (*On entend la rictournelle.*) Tai ! v' là nos futures qui couront au château elles mont vu , je n' peux pas rentrer.

SCÈNE VI.

GOUJON, Villageoises.

LES VILLAGEOISÉS.

Air : *Ecoutez bien les leçons.*

Le seigneur de ce canton
Veut qu'chaqu' garçon
Cherche une ménagère ;
Comm' j'avons les mêmes goûts ,
 J'voulons ,
 J'cherchons
 Au moins un époux.

Bien qu'un' femme soit légère ,
 Souvent
 Pourtant
On en trou' sur cent
Une qui peut faire
 Taire
C'que des jaloux
Racontent sur nous.

Le seigneur, etc.

GOUJON.

Eh ben , quequ' c'est donc que c' t'envie d'vous marier ?

UNE VILLAGEOISE.

Vous ne savez donc pas que notre bon seigneur doit donner un' dot et un mari à plusieurs filles de c' village.

GOUJON.

Vraiment ; tout ça à la fois ?

UNE VILLAGEOISE.

C' n'est pas beaucoup.

Poissons d'Avril.

B

AUTRE VILLAGEOISE.

Il nous faut ben ça.

GOUJON.

Un mari et un p'tit magot.

PREMIÈRE VILLAGEOISE.

J'espérons ben qu'l'un n' va pas sans l'autre.

GOUJON.

Et vous allez enjôler monseigneur.

UNE VILLAGEOISE.

Air : *L'amour est un dieu volage.*

Je m' vante
D'être prudente.

UNE AUTRE.

Moi, de vouloir
Tout savoir.

UNE AUTRE.

Depuis l' matin jusqu' au soir,
J' sis discrète, dam' faut voir.

UNE AUTRE.

Quoique j' soyons ignorante,
J' ons d' plus d' un gentil garçon
Refusé mainte leçon.

UNE AUTRE.

Sur le prix j' comptons d' avance;
Qui d' vous me l' disputera,
Puisqu' on l' donne à l' innocence ?..

GOUJON, *à part.*

Pas un' d' elles ne l' aura.

Comme elles gobent le poisson.

UNE VILLAGEOISE.

Monseigneur est juste, il cst connaisseur, et j' espérons qu'il choisira bien.

TOUTES.

Et moi aussi.

GOUJON.

Dame, écoutez donc, faudrait avoir un fier talent pour vous contenter toutes. Mais t'nez, j' vouliions vous l' cacher, je savons quelle est la favorisée.

TOUTES.

Ah ! m'sieur Goujon, dites-le moi. (*à part*) Voyons si je me suis trompée.

GOUJON.

N'allez pas le redire, au moins.

Air : *Allious, allious.* (Vénus Hottentote.)

Discretion, prudence
Gardez l'silence
Un moment ;
J'vais vous dire d'avance
Cell' qu'épous'ra son amant.

(*A l'oreille de toutes, les unes après les autres.*)

C'est vous. (*4 fois*)

TOUTES, *à part.*

Comm' j'avons le cœur content.

GOUJON

C'est vous. (*4 fois*)

TOUS

Ah ! c'est charmant.

GOUJON, *à part.*

'Comme j'mentons, y a du plaisir. Queu poisson ! queu poisson.... c'est au moins une balaine ! (*haut*) vous v'là joliment joyeuses. Que m'allez-vous donner pour ça ? j'veux queuqu' chose de gentil, d'rare.

UNE VILLAGEOISE.

Dame, la plus belle fille du monde ne peut donner qu'ce qu'elle a.

TOUTES :

Air : *Vaud. du Bouquet du Roi.*

Je n' pouvons plus me trotter,
Sur toutes j'avons la pomme !
Pisque l'on me donne un homme,
J'sis ben' aisé de l'attraper.

UNE VILLAGEOISE

Je sis coiffé' de gros Pierre,
Grace au petit dieu d'amour ;
Après la nèce, j'espère
Qu'il le sera-z-à son tour.

TOUTES

Je n' pouvons, etc.

(*Elles sortent en sautant.*)

SCÈNE VII.

GOUJON, *seul.*

Alles ont un peu mordu, Ha ! ha ! mais voilà l'heure indiquée par l' billet qu' j'ai fait t'nir à Colette ; elle va v'nir au rendez-vous, croyant y trouver son Lafidélité, ainsi....

Air : *Tant qu'on chantera, larirette.*

Pour attraper la pauvette,
Apprêtons
Nos hameçons,
Comme elle est un brin coquette,
Flattons,
Et j'réussirons;
Puisqu' les belles
Les plus rebelles
N'résistent pas
A cet appas.
Dans mes filets,
Autrefois j' prenais,
J'entraînais,
Je r' tenais
Maint' fillette;
Colette,
Aujourd'hui, larirette,
D' même y tombera,
Larira.

J' l'entendons.

SCENE VIII.

GOUJON à l'écart, COLETTE, sur le seuil de sa porte.

COLETTE.

Monsieur Lafidélité n'est pas encore venu.

GOUJON, à part.

Va-t-en voir s'il viennent Jean.

COLETTE.

Ces amans s'croient tout permis, dès qu'on les aime un peu. J'en sais ben qui n' me ferions pas attendre au moins.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

Les homm's sont des trompeurs, oui da,
Qu'vous promett'ntci, qu'vous promett' ça,

Traladeri deri, traladeri dera;

Et dès qu'il faut nous donner c'la,

Vot' serviteur, ce n'est plus ça,

Traladeri deri, traladeri dera.

Tandis qu' femm' jamais n'a trompé

Un époux toujours occupé

D'plaire

A sa ménagère.

Mais s'il est boudeur;

Jaloux, grondeur,

Qu'relleur,

Trompeur;

Toujours il le sera.

GOUJON.

Gn'a pas d'mal à ça,

Ma p'tit mère,

Gn'a pas d'mal à ça.

SCÈNE IX.

Les Précédens LAFIDÉLITÉ.

LAFIDÉLITÉ.

Ho ! hé ! ha ! père , Goujon ! père Goujon ! un monsieur qui chasse sur vos terres.

GOUJON.

Que chantes-tu ? chasser sur mes terres.

LAFIDÉLITÉ.

Eh ! oui , c'est monsieur Rapin , l'ex-procureur , qui vient de tendre des filets dans le grand tournant , près des vieux saules.

GOUJON.

Ah ! mon dieu , c'est le meilleur endroit de mes étangs ! diable , ça tombe mal.

LAFIDÉLITÉ.

J'ai voulu l'empêcher en vain , et je me suis mis en eau pour venir vous conter cela.

GOUJON.

Merci (*à part.*) Voilà l'occasion manquée... (*haut.*) allons vas , je vais repêcher...

LAFIDÉLITÉ.

Les poissons ?

GOUJON.

Non , le procureur.

(*Au commencement de cette scène , Colette , qui a entendu crier en dehors , est rentrée chez son père.*)

SCÈNE X.

LAFIDÉLITÉ , ensuite COLETTE.

LAFIDÉLITÉ.

Ah ! la bonne ruse ! je viens d'éloigner l'ennemi , approchons de la place , et battons l'appel . Colette , Colette !

COLETTE , *en dedans.*

Qui est-ce qui frappe ?

LAFIDÉLITÉ , *montrant sa cocarde.*

Regarde mon enseigne.

Air : *A jeûn je suis trop philosophe.*

Fidèle au Prince , à la patrie ,
On a vu notre régiment
De l'ancienne chevalerie
Offrir un exemple frappant.
Devoir , honneur , fut toujours ma consigne ;
Pour bon Français aussi je suis cité
En ce moment , du dixième de ligne
Reconnais La fidélité.

COLETTE.

C'est bien heureux que monsieur arrive. Fi , monsieur ,
vous me donnez rendez-vous à cinq heures , et v'là bientôt le
quart.

LAFIDÉLITÉ.

Rendez-vous ?... je n'ai pas eu le bonheur de vous voir au-
jourd'hui.

COLETTE.

Non , mais c' petit poulet ?

LAFIDÉLITÉ.

Mademoiselle , je n'envoie jamais d'ordonnance et vais moi-
même à la découverte. Si je vous avais donné rendez-vous , il
y a long-temps que je serais en faction.

COLETTE , *lui donnant le billet.*

Voyez , mon ami , voilà ce qu'on m'a remis ce matin.

LAFIDÉLITÉ.

Ce n'est pas mon écriture si je puis découvrir le parle-
mentaire Il n'y a pas de ma faute , ainsi tu me pardonnes ?

COLETTE.

Air : *Mes yeux disaient tout le contraire.*

Peut-on conserver de l'humeur
Près de l'objet que l'on adore ;
Et pour un soupçon , une erreur ,
Se fair' plus de chagrin encore ?
Tu viens réclamer un pardon ,
De mon cœur a fui la colère ;
Et ma bouche te dirait : non ,
Qu' mes yeux diraient tout le contraire.

LAFIDÉLITÉ.

C'est aujourd'hui le premier avril , on a voulu te faire une
niche.

COLETTE.

Il n'y a que ce madré de Goujon capable de cela.

LAFIDÉLITÉ.

Eh bien , je m'en suis vengé innocemment en l'envoyant
vers les grands saules , où il n'y a pas plus de maraudeurs que
de conscience chez un usurier. Mais ce n'est point assez , et je
veux qu'il me paie . . . Tiens , parbleu , oui , c'est cela. Donne-

lui un rendez-vous pour ce soir sept heures, et nous lui tiendrons compagnie.

COLETTE.

Un rendez-vous !... Mais ne va point faire d'étourderie ; et si mon père est rentré ?

LAFIDÉLITÉ.

Je lui répondrai de toi, je n'ai point envie de me brouiller avec lui ; je sais qu'il veut faire son gendre de Goujon, mais, mille bataillons carrés, jamais tu ne seras sa prisonnière.

COLETTE.

Tant mieux, car je t'aime bien et s'tu m'aimes autant ?

LAFIDÉLITÉ.

Air : *J'apprends qu'un jeune prisonnier.*

Corbleu ! douter de mon amour
Serait, crois-moi, me faire injure ;
J'espère te prouver un jour
Qu'on peut me croire quand je jure.
A tes attraits, à ta beauté,
J'offre une ardeur toujours nouvelle,
Et pour toi, Lafidélité
Ne sera jamais infidelle.

COLETTE.

Nous serons bien heureux... si ça dure. Je pense que tu ne me quitteras pas et que vous n'irez plus vous battre.

LAFIDÉLITÉ, *fièrement.*

Peut-être.

Air : *J'trouve étonnant qu' ma gâté vous offense.*

Un bon soldat a toujours su, ma belle,
Mener de front et la gloire et l'amour.
Jusqu'au trépas je te serai fidèle ;
Mais je te quitte au premier coup d'tambour.
Souviens-toi bien, qu'adorant sa patrie,
D'un bon Français le devoir est la loi ;
Et pour l'amour s'il sait chérir la vie,
Il sait mourir pour la France et son roi.

Malgré le plaisir que j'ai d'être avec toi, rentre au quartier de réserve. A ce soir, à sept heures.

Air : *Vaud. du Secret de Madame.*

Il faut agir avec prudence,
Quoiqu'à regret, séparons nous ;
Trompons l'adroite vigilance
De ton père et d'un vieux jaloux.

COLETTE

Ma démarche est d'une étourdie.

LAFIDÉLITÉ.

Point de souci, point de courroux ;

(16)

Songe bien qu'avec la folie ,
L'amour doit être au rendez-vous.

TOUS DEUX

Il faut agir , etc.

(Colette rentre.)

SCENE XI.

LAFIDÉLITÉ, COLETTE, à sa croisée, RAPIN,
accourant.

RAPIN, *effaré.*

Ouf! ouf! ah! mon cher ami!...

LAFIDÉLITÉ.

Vous avez l'air d'une déroute; vous êtes tout tremblant:
est-ce de crainte ou de colère?

RAPIN.

De toutes deux, voici le fait.

Air : Vaud. du Procès.

Comme il a plu tout le matin,
Après diner je me dépêche
D'aller amorcer maint fretin
Pour me délasser à la pêche.
Cet exercice est mon bonheur,
Et s'il a plu mon plaisir double,
Car moi, procureur et pêcheur,
J'aime à pêcher en eau trouble.

Mais ce vieux damné de Goujon est venu me relancer au
moment où je retirais ma ligne, ça m'a coupé le fil, et ventre
à terre, j'ai remonté la rivière

LAFIDÉLITÉ.

Ah! ah! quel singulier hazard! et vous avez abandonné les
munitions de guerre, de bouches; armes, bagages, en le lais-
sant maître du champ d'bataille?

RAPIN.

Il peut bien le boire; parce qu'il a le privilège de pêcher
seul, il veut chasser ceux qui s'amuse. Comment m'a-t-il su
là-bas?

LAFIDÉLITÉ, à part.

Je le sais bien moi.

RAPIN.

Je me suis cru une balaine aux trousses, et j'ai lâché mes
joncs; mes hameçons, mes lignes, mes vers, tout est bleu.

LAFIDÉLITÉ.

C'est bien noir ce qu'il vous a fait là.

RAPIN.

Me priver d'un exercice charmant , rempli d'appas ! ça m'a mis la tête sans dessus dessous.

LAFIDÉLITÉ.

— C'est pourquoi votre perruque est de travers ? tenez , je lui en veux aussi , vengeons-nous de ce vieux farceur.

RAPIN.

De tout mon cœur.

LAFIDÉLITÉ.

Je lui prépare un tour !.. Vous de votre côté , avertissez tous vos amis , faites leur croire que Goujon s'est marié secrètement , et amenez-les ce soir pour faire un carillon diabolique devant sa maison.

RAPIN.

Ah ! j'en serai moi... Mais il n'est pas marié , et c'est fort heureux pour...

LAFIDÉLITÉ.

Pour la femme , à qui je prends grand intérêt.

COLETTE, *de la croisée.*

Eh ! vite , sauvez-vous , le voilà qui revient.

LAFIDÉLITÉ.

Il amène les prisonniers ; je m'en vais : à ce soir.

RAPIN.

La nuit tous les chats sont gris , nous verrons. (*Ils sortent.*)

SCENE XII.

COLETTE, GOUJON.

GOUJON.

Ah ! je n'en peux plus. Rapin n'avait point de filets ; mais c'est égal , voilà deux lignes volantes pour attraper le poisson à la course. Je suis sûr qu'il était là depuis quatre heures du matin , et en voilà au moins sept ou huit onces pesant.

Air : Jupiter un jour en fureur.

Ce vieux damné , comm' procureur,
N'a-t-il pas assez volé d'mondé ?
Et prétend-il , sans qu'on le fronde ,
Me voler encor comm' pêcheur.
D'lui faut qu'à mon tour je me gausse ;
Or , j' veux , lui donnant un' leçon ,
Quand je mange son poisson
Li fair' payer la sauce.

Poissons d'Avril.

C

V'là des pièces de conviction. Je suis tout mouillé, et à 60 ans être en nage, c'est dangereux.

COLETTE, *à part.*

Commençons.

Air : *Dites-moi comment il faut faire.*

Je n'sais pourquoi certain desir
A douze ans cause not' souffrance !
A quinz', l'amour vient nous saisir
Et nous fait r'gretter notre enfance.
Pourtant l'chagrin qu'il fait sentir
Parfois est loin de nous déplaire...
Repos, amour, pour vous unir,
Dites moi comment (*bis*) il faut faire.

GOUJON.

On dirait qu'vous avez d'l'humeur, mamzelle.

COLETTE.

Est-ce que ça se voit, monsieur Goujon ?

GOUJON.

Queuque perfidie de Lafidélité ? ça n'm'étonnerait guère.

COLETTE.

Croiriez-vous, mon bon monsieur Goujon, qu'il m'donne un rendez-vous et qu'il n'y vient pas.

GOUJON.

C'est affreux ! ah ! dame, v'là ce qu'c'est que d'être joli garçon.

COLETTE.

Faut pas que ça le rende fier, c'n'est pas un ben grand avantage.

GOUJON.

Mamzelle Colette, moi qui vous parle, j'n'sommes plus si jeune qu'lui ; mais savez-vous ben qu'j'aurions plus d'exactitude.

COLETTE, *à part.*

V'là qu'il y vient. (*haut.*) J'crois ben ; quoiqu'on ne soit plus jeune, on peut avoir encore ben des qualités.

GOUJON.

Morgué, vous me ravissez ; si vous vouliez qu'j'ayons un petit entretien sus l'chapitre du mariage, vous verriez j'en suis certain, que j'pouvons être un bon mari.

COLETTE.

Dame je l'pensons ben, pisque mon père veut qu'je devenions vot' femme... écoutez-donc... dame...

GOUJON.

Ah ! j'n'savons plus où j'en suis. Descendez donc un p'tit brin que j'vous embrassions ; nous causerons.

COLETTE.

Je n'peux pas à présent, et j'vous ai entendu dire qu'vous étiez fatigué...

GOUJON.

J'ons repris ma force en vous voyant. Eh ben, t'nex, ouvrez-moi seulement la porte.

COLETTE.

Oh ! non ; mais dans une demi-heure j' pourrons parler tous à notre aise.

GOUJON.

Ben sûr , vous viendrez ?

COLETTE.

Ne le dites à personne. (*Elle ferme sa fenêtre.*)

GOUJON.

Quelle aubaine ! il n'y a rien de perdu... Jarni v'là madame Gobillon qui vient à son tour au rendez-vous... Diable, ça va me gêner, si elle reate là.

SCENE XIII.

GOUJON, Mad. GOBILLON, à la fin de la scène,
LAFIDELITE, épig et se cache.

Mad. GOBILLON, joyeuse.

V'là bentôt l'moment... Je serais fâchée de le faire attendre, et vaut mieux courir au devant du plaisir que... Encore ce vieux Goujon

GOUJON, à part.

Tâchons d'la renvoyer. (*haut.*) C'est e' qu'on appelle être de parole ! c'est dommage que tout le monde n'soit pas d'même.

Mad. GOBILLON.

Que dites-vous donc voisin ?

GOUJON.

J' crains qu' vot petit drôle ne vienne pas.

Mad. GOBILLON.

Ah ! par exemple , ça serait parfide.

GOUJON.

Parfide tant qu' vous voudrez...

Mad. GOBILLON.

J' l'attendrions plutôt jusqu'à minuit.

GOUJON, à part.

Alle est entêtée. (*haut.*) Vous ne voudriez pas qu'on se gaussait de vous ?

Mad. GOBILLON.

J' m'en moque , il m'a fait donner un rendez-vous...

GOUJON, à part.

Le tems passe , j' vas li avouer qu' c'est un poisson.

mad. GOBILLON, *à part.*

Il rumine seul, il veut m'éloigner.

GOUJON.

T'nez, j' ne veux pas vous tromper plus long-tems, c' rendez-vous...

mad. GOBILLON.

Eh ben...

GOUJON.

Eh ben, c'est un poisson d'avril.

mad. GOBILLON.

Ah ! fi, voisin, c'est indigne. (*à part.*) Ayons-l'air de le croire.

GOUJON.

Vous savez que j'aime à rire, c'est le premier du mois, et ma fine... n' faut pas m'en vouloir.

mad. GOBILLON.

Vous m' paierez & lui-là ! se moquer d'une femme comme moi, c'est ben vilain, j' ne vous dis qu' ça.

(*Elle rentre.*)

GOUJON.

J' peux m'aller r'quinquer pour ma petite bonne fortune.

(*Il sort.*)

SCENE XIV.

LA FIDELITÉ, *seul. Il entre en épiant.*

Que diable avaient à parlementer ces vieux invalides ; j'ai cru qu'ils n'en finiraient pas. (*La nuit est venue peu à peu. Appelant et frappant à la porte.*) Colette, Colette.

SCENE XV.

LA FIDELITE, COLETTE.

(*La nuit est close.*)

COLETTE.

Je t'attendais.

LA FIDÉLITÉ.

Ah ! ça, chut, nous voilà au poste, attendons qu'on nous relève. Il me semble qu'il y a bien long-tems que je ne t'ai embrassée.

COLETTE.

Monsieur, n'oubliez pas ma consigne.

LAFIDÉLITÉ.

Laisse-moi te donner le mot d'ordre à l'oreille.

COLETTE.

Finissez. J'avais bien raison de ne pas vouloir venir.

LAFIDÉLITÉ.

Que crains-tu, nous aurons des témoins.

COLETTE.

Chut, chut.

(Ils s'éloignent dans l'ombre.)

SCENE XVI.

Les Précédens, Mad. GOBILLON. Elle arrive en tâtonnant.

Mad. GOBILLON

Air: *Je vous attends dans l'ombre de la nuit.*

Je vous attends dans l'ombre de la nuit;

Petit ami, ne faites pas de bruit:

Quand près de vous l'amour me conduit,

Petit ami, ne faites pas de bruit.

Mon cœur et l'horloge m'ont avvertie qu'il était sept heures, et cette heure est l'heure du berger.

LAFIDÉLITÉ à voix basse, pendant toute la scène.

Tiens, que veut-elle dire ?

Mad. GOBILLON.

Cette démarche est un peu hasardée. A mon âge, un rendez-vous.

LAFIDÉLITÉ.

Un rendez-vous !... cachions nous.

COLETTE.

Mais où ?

Mad. GOBILLON

C'est égal, je vais l'attendre.

LAFIDÉLITÉ, à Colette, pendant toute la scène.

Sous l'orme, c'est ça.

Mad. GOBILLON.

Je crois distinguer...

COLETTE.

Mais qui attend-elle ?

LAFIDÉLITÉ.

Quelle est la dupe ?

Mad. GOBILLON.

Je suis émue comme s'il était là... Je l'entends.

(Goujon, paré sort de chez lui et ferme la porte.)

SCÈNE XVII.

Les Précédens , G O U J O N .

MAD. GOBILLON, à part.

Comme il courtisait Colette; imitons sa voix. (*Elle est émue et prend une voix douce.*) Est-ce vous, mon ami? mon bijou?

G O U J O N , à part.

Pour lui plaire et paraître moins vieux, prenons la voix de Lafidélité. (*Adoucissant sa voix.*) Oui, ma charmante petite.

L A F I D É L I T É .

O bonheur ! c'est Goujon.

C O L E T T E .

Et mon père qui veut que je l'épouse.

MAD. GOBILLON.

Quelle exactitude... pourtant j'étais la première.

L A F I D É L I T É .

C'est qu'elle est la plus pressée.

G O U J O N , tâtonnant.

Où êtes vous ?

MAD. GOBILLON, cherchant.

Par ici, petit ingrat; votre cœur ne vous guide pas bien.

G O U J O N .

M'y voilà... vers le petit banc.

MAD. GOBILLON.

Sur le gazon, ah! (*Ils s'asseyent.*)

G O U J O N .

Nous voilà là comme deux tourtereaux, dont l'ivresse, la tendresse, l'allégresse... donc, qui..

MAD. GOBILLON, se rapprochant.

Que vous êtes galant.

C O L E T T E , bas

Quelle éloquence!

G O U J O N , avec abandon.

C'est le sentiment qui parle.

L A F I D É L I T É .

Il fait bien de nous le dire.

G O U J O N .

Je ne suis pas comme les autres amoureux...

Air : *A la papa.*

J'aime à soupirer long-tems
En cachette de ma belle,
Et c' n'est qu'au bout de deux ans
Que j' fais part de mes tourmens,
D' mes feux constans ;
L' meilleur des amans ,
J' s'rai toujours fidèle ;
Jugez d'après ça ,
Si je sais fair' l'amour à la papa.

MAD. GOBILLON.

Je pense, petit étourdi, que vous ne varrez qu'un' preuve
de mon amour dans la faiblesse avec... car...

GOUJON.

Ah ! ma mignonette, soyez sûre.

MAD. GOBILLON, *minaudant.*

Vous sentez qu'à mon âge, faire des faux pas.

LA FIDÉLITÉ, *à part.*

Ce n'est point étonnant.

GOUJON.

Ne disons rien d' ça, donnez-moi votre main. (*Mad Gobillon s'avance un peu, Goujon la saisit.*) Vous tremblez, ma poulette ?

MAD. GOBILLON.

C'est d'amour.

LA FIDÉLITÉ.

Et de vieillesse.

MAD. GOBILLON.

Air : *Souvenez-vous en.*

J'vous aime de tout mon cœur ;
Vous seul fûtes mon vainqueur ;
Mes yeux vous l'ont dit souvent :
Souvenez-vous en.

GOUJON.

Souvenez-vous en ,
Ma bouch' vous dira toujours
Qu'vous êtes la mèr' des amours.

(*Il baise la main à Mad. Gobillon.*)

COLETTE.

Ah ! si mon père était par là ! quelle occasion pour rompre
mon vilain mariage.

GOUJON.

Elle s'ra bentôt à moi cette menotte.

MAD. GOBILLON, *ingénuement.*

Comment, monsieur ?

LA FIDÉLITÉ.

Quel moyen employer ? si j'appèle, ils fuicront...

GOUJON.

En vous épousant, friponne, et j'espère bien avoir aussi votre cœur.

MAD. GOBILLON.

Quoi ! vous m'épouseriez ! ah ! et vous oubliez donc celle ? (*se reprenant vivement à part*) ne lui rappelons pas Colette, ça me ferait tort.

GOUJON.

Vous parlez de celle qu'on dit que je courtisons, c'est un can can ; on serait ben en peine. . . . je n'aime plus que vous.

LAFIDÉLITÉ, *à part.*

Parbleu ! j'y songe. . . tu vas voir.

MAD. GOBILLON.

Ben vrai, petit trompeur.

LAFIDÉLITÉ.

Oui, ma foi... Ah ! diable, voici Rapin et son charivari.

SCÈNE XVIII.

Les Précédens, RAPIN, *suivi des Villageois qui portent des instrumens propres à faire grand tapage et des lanternes dont ils cachent la lumière.*

MAD. GOBILLON, *continuant.*

Eh bien ! si vous ne mentez pas, vous m'épouserez.

LAFIDÉLITÉ, *à voix basse aux Villageois.*

Chut, chut, mes amis.

RAPIN, *toujours au fond.*

C'est vous, Lafidélité ? (*ils se parlent à l'oreille.*)

GOUJON.

Vous y consentez ! vous n'aimez donc plus ce... (*se reprenant à part*) Hum, ne parlons pas de Lafidélité.

RAPIN, *à Lafidélité.*

Ah ! bravo ! bravo ! (*Il reste au fond ainsi que les Villageois, et Lafidélité revient à pas de loup auprès de la maison de Goujon.*)

MAD. GOBILLON.

Tous mes vœux seront comblés par notre mariage.

GOUJON.

Comme vous m'avez caché l'envie que vous en aviez ! ce qu' c'est que les femmes.

MAD. GOBILLON.

Petit amour, n'en dites pas de mal. (*Pendant ces mots, Lafidélité monte au haut de l'échelle de Goujon et détache un grand épervier que Goujon a accroché au commencement de la pièce.*)

(25)

GOUJON, s'échauffant.

J' suis si ravi, qu'il faut morguène que j' vous embrasse.

MAD. GOBILLON.

Quoi, quoi, ah!

COLETTE.

Que veut faire Lafidélité?

GOUJON.

Air: *Sans être belle, on est aimable.*

Un baiser n'est que badinage.

MAD. GOBILLON.

Anticiper sur l' mariage!

Entre nous, cela n'est pas bien;

Non, monsieur, je n'en ferai rien.

GOUJON.

Pourquoi faire ici la cruelle,

Puisque ton bonheur est le mien?

MAD. GOBILLON.

Prends-le donc, mais sois moi fidèle...

GOUJON, l'embrasse.

Ah! je le tien!

LAFIDÉLITÉ.

Vieux hibou, vieille tourterelle,

Ah! je vous tien.

(*A ces mots Lafidélité, qui a bien profité de son tems pour arranger l'épervier, le lance sur les vieillards et les enveloppe de la tête aux pieds.*)

GOUJON ET MAD. GOBILLON.

Aie! aie!

LAFIDÉLITÉ.

Ils sont pris! ils sont pris!

Air: *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

Accourez, Colette et Colas,

Vous tous gens' du village,

Voir deux amans que dans ses lacs

A pris le Dieu volage,

Oh! oh! oh! oh! ha! ha! ha! ha!

Les jolis poissons que voilà,

Là, là,

Oh! etc.

Ils ne nous attendaient pas là,

Là, là.

(*Ils reprennent tous, approchent, ouvrent leurs lanternes; le théâtre s'éclaire.*)

TABLEAU.

Poissons d'Avril.

D

SCÈNE XIX.

Les Précédens, COLAS.

COLAS.

Eh ! ben , morgué qu'y a-t-il donc ?

TOUS.

Regardez. (*Ils rient.*)

LAFIDÉLITÉ.

Vous voilà pris dans vos propres filets.

GOUJON.

Oui, jarni, c'est mon épervier.

MAD. GOBILLON, à *Lafidélité*.

Ah ! petit traître ! délivrez-nous par pitié.

LAFIDÉLITÉ, à *Colas*.

J'épouserai ma Colette ?

COLAS.

Ma fine... ça va sans dire. (*On débarrasse les vieillards.*)
Comment, deux vieilles têtes ?...

GOUJON.

Ouf ! mais Colas, je me croyions avec ta fille.

MAD. GOBILLON.

Et moi, avec ce petit scélérat

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

GOUJON, à *Colette*.

Ah ! sirène, vous étiez du complot ! Et bien, vous avez ben fait, j'ai ri assez souvent à vos dépens, faut que chacun ait son tour.

COLETTE, *malicieusement*.

Et vous, monsieur Goujon, en resterez-vous là avec ma-demoiselle.

LAFIDÉLITÉ.

Vous vous aimiez tant il n'y a qu'un moment...

COLAS.

Mais à présent ils s' connoissent

GOUJON.

Dites donc, voisine... si...

MAD. GOBILLON.

Mais, voisin... je...

GOUJON.

Tope là... Vous serez ma femme.

RAPIN, *aux paysans*.

Vous étiez venus pour un charivari...

GOUJON.

Morguenne, vous ne perdrez point vos pas pisque je me marie. Allons charivari général, il faut que tout le monde rie...

TOUS.

Air : *Vaud. des Habitans des Landes.*

Charivari dans tout l'village,
Puisqu'aujourd'hui le père Goujon,
Din, din, din, din, din, din, don,
Consent à se mettre en ménage,
Avec la mère Gobillon,
Din, etc.

Après avoir fait son tapage
Près des fillettes du canton,
Din, etc.

Il prend, par un parti fort sage
Vieille en casaque et capuchon,
Din, etc.

Pour éviter en mariage
Ce que l'on porte sur le front,
Din, din, din, din, din, don.

(*Cet air est accompagné par les paysans, qui frappent sur des pincettes, etc.*)

VAUDEVILLE.

Air nouveau de Piccini, ou ces postillons sont d'une maladresse.

MAD. GOBILLON.

Si l'on vous dit qu' l'homme dans son ménage
Est fou, brutal, égoïste, eutété,
Bizzarr' quinteux, jaloux, sombre et volage,
Croyez-le, c'est la vérité.

Si l'on vous dit qu' d'une trame infidèle
Il n'a jamais voulu suivre le fil,
Que d'la douceur il est l'parfait modèle,
C'est un poisson d'avril.

RAPIN

Si l'on vous dit qu'une femme jolie
D'un seul regard fixe la volupté,
Que pour lui plaire on fait mainte folie,
Croyez-le, c'est la vérité.

Si l'on vous dit que même la plus sage
Ferme l'oreille au séduisant babil;
Qu'elle est discrète et point du tout volage,
C'est un poisson d'avril.

LA FIDÉLITÉ

Si l'on vous dit que le traiteur Mélange,
Dans tout Paris pour ses bons vins cité,
Fait dans la Seine une éternell' vandange
Croyez-le, c'est la vérité.

Si l'on vous dit qu' jamais il n' vous étirille ;
Qu' à vous tromper il n' est pas très-subtil ;
Et qu' au moins d' mai quand il sert une anguille ..
C' est un poisson d' avril .

LA FIDÉLITÉ

Si l'on vous dit qu' à son Roi , qu' il adore ,
Chaque Français jure fidélité ,
Que grace à lui le bonheur vient d' éclore ,
Croyez-le , c' est la vérité .

Si l'on vous dit qu' pour courir à la gloire
Tous nos soldats fronceraient le sourcil ,
Que l' leurs succès il perdent la mémoire ,
C' est un poisson d' avril .

COUJON

Si l'on vous dit que l' vent n' est pas l' tonnerre ,
Si l'on vous dit qu' l' hiver n' est pas l' été ,
Si l'on vous dit qu' du vin n' est pas de la bière ,
Croyez-le , c' est la vérité .

Si l'on vous dit qu' il neig' quand l' soleil brille ,
Si l'on vous dit qu' l' oignon est du persil ,
Si l'on vous dit qu' un garçon est un' fille ,
C' est un poisson d' avril .

COLETTE , au Public .

Si l'on vous dit que dans cette journée
Le pauvre auteur réclame vot' bonté ;
Que dans vos mains il met sa destinée ,
Croyez-le , c' est la vérité

Si l'on vous dit que par trop téméraire ,
Il ne craint point un sifflet incivil ,
Et que d' avance il était sûr de plaire ,
C' est un poisson d' avril .

2017

FIN